

Renouveau de l'Eglise et modernité

Quel réveil pour aujourd'hui ?¹

par Francis Bailet

1. CONNAITRE ET COMPRENDRE NOTRE TEMPS

L'Eglise est-elle moderne ?

Beaucoup s'interrogent aujourd'hui sur ce qui s'enseigne et se vit dans le monde d'une part, et dans l'Eglise d'autre part.

Il nous faut donc prendre le temps de la réflexion pour comprendre la **pensée et le comportement** de nos contemporains. Il nous faut aussi une meilleure connaissance de la **pensée de Dieu** pour être témoins de Jésus-Christ dans **le renouveau et la fidélité**.

Après la longue période du Moyen Age, près de 1000 ans, il y a ce qu'il est convenu d'appeler « les Temps modernes ».

Les « Lumières », cette période de l'Histoire qui a fait suite à la Renaissance (le retour aux sources de l'Antiquité, à son art, à sa culture, le retour à l'humanisme de l'Antiquité), est le point de départ, le fondement de la période moderne. Peu à peu mais très sûrement, la référence à la religion - et au christianisme en particulier - n'est plus acceptée.

Un des traits caractéristiques de la modernité, c'est la sécularisation. La culture n'est plus dominée par l'Eglise. « Dans la philosophie du XVIIe siècle encore, l'homme était pensé à partir de Dieu et, si l'on ose le dire, après lui. Il y avait d'abord le Créateur, l'Etre absolu et infini et, par rapport à lui, l'être humain se définissait comme manque, finitude... C'est dans cette hiérarchie, que l'apparition des sciences modernes en même temps que celle de l'espace laïque, abolit »².

Au nom du refus des arguments d'autorité, l'homme a pris en main sa destinée. Il n'a plus besoin de Dieu pour fonder sa morale et comprendre qu'il lui faut respecter autrui. Le mouvement s'est inversé. Il ne subit plus, il contrôle et dirige. La révolution industrielle, le développement de la technique, les progrès extraordinaires de la science le confortent dans cette position.

Cependant, la pensée contemporaine évolue rapidement. On parle aujourd'hui de « post-modernité », « d'ultra-modernité ». Le sociologue Jean Baubérot parle de « modernité tardive ». Henri Blocher a quelquefois suggéré l'expression « modernité-post »...

C'est pour cela qu'il est essentiel de garder en mémoire que la pensée moderne est complexe, diversifiée, même si l'on peut discerner une dominante. En parler avec précision et rigueur est difficile, car elle s'exprime dans une grande variété de tendances et souvent d'une manière conflictuelle. « Ma thèse personnelle, écrivait récemment l'éditorialiste du *Nouvel Observateur*, Jean Daniel, ne rejoint pas les conclusions de Luc Ferry. Je crois que le grand et nouveau phénomène du XXIe siècle... sera le déclin tragique de cette véritable foi dans le progrès, qui servait de point d'appui et même de tremplin à l'incroyance »³.

Notre temps est particulier... « Notre temps est déboussolé, il ne sait à quel saint se vouer », écrivait déjà il y a presque 25 ans, Alfred Kuen dans son Introduction à « Lettres pour notre temps ». Aujourd'hui le foisonnement des idées laisse perplexes et insatisfaits. Nos contemporains sont en recherche, mais où trouveront-ils **des certitudes** ?

¹ Cet article et celui qui paraîtra dans le prochain numéro, présentent l'essentiel des études données par notre orateur lors de la Conférence Nationale des C.A.E.F. de novembre 1996, à Lyon.

² Luc FERRY, L'homme-Dieu ou le sens de la vie, Grasset, p.59.

³ *Le Nouvel Observateur* du 22-28 Août 1996.

La nouvelle manière d'envisager la vérité en exclut la possibilité. C'est le philosophe allemand Hegel qui a ouvert la voie en proposant de ne plus raisonner sur le principe de la thèse et de son contraire l'antithèse, mais par le biais de la synthèse. Autrement dit et plus simplement : il n'y a plus le vrai et le faux, ni le beau et le laid, ni le bien et le mal. Tout est à la fois vrai et faux, beau et laid, bien et mal.

Le **relativisme** est une caractéristique de la modernité. Il n'y a pas de modernité absolue. « La doctrine est un savoir de seconde main, un danger⁴. » La tolérance est dans tous les cœurs et sur toutes les lèvres, mais elle est aujourd'hui dévoyée. Elle ne concerne plus seulement les relations avec les hommes, mais les rapports entre les idées.

Tout cela s'exprime aussi dans la vie quotidienne. Le groupe « I AM » chante « Ombre *est* lumière ». Le message des groupes de rap incite à la violence et au crime. Mais leurs albums, vendus à des millions d'exemplaires, ne sont plus répréhensibles, car leurs paroles ne sont pas à prendre au premier degré !

Le retour du religieux

« Notre temps voit réémerger de façon massive et multiforme le souci du divin »⁵. Matérialiste et athée, l'homme moderne s'intéresse plus fortement que jamais au spirituel et à l'irrationnel. L'engouement pour les religions orientales, l'occultisme, l'ésotérisme et les mouvements spiritualistes divers est révélateur des besoins du cœur humain. Dieu, le grand refoulé de notre culture est revenu.

La parole d'André Malraux « le XXI^e siècle sera mystique ou ne sera pas » est constamment citée. Louis Pauwels parlait déjà de « la ruée vers l'âme ». Les Français (60 à 70% d'entre eux) se déclarent non pas athées, mais sans religion. Ils croient en quelque chose, en un principe divin, en une énergie cosmique, à un dieu intérieur.

Nous savons le succès des sectes... Les hommes et les femmes de notre temps sont prêts à croire n'importe qui, n'importe quoi, au mépris du simple bon sens.

Marilyn Ferguson, un des leaders du « Nouvel Age » a montré la voie : « Tout peut être autrement », « Tout peut réussir », écrit-elle. « Il nous faut pénétrer dans l'inconnu, le connu n'a déjà que trop failli aux espoirs que nous y avons fondés⁶ ».

Ce retour du religieux n'est pas un retour à Dieu. Le scientisme athée a perdu de son influence car « la science n'a plus la prétention de dire la vérité⁷ ». Il n'est cependant pas mort. En fait, il y a cohabitation entre l'ancien matérialisme et l'affirmation du sacré. Des pensées très diverses, voire opposées, s'amalgament et ce mélange s'apprécie comme un nouveau cocktail. On peut se reconnaître « incapable de croire » et en même temps « être profondément ouvert à la dimension religieuse ».

La philosophie humaniste prend aujourd'hui des formes nouvelles, mais son esprit reste le même : l'homme veut être au centre. Il continue de croire en lui-même. Il a pris conscience de son potentiel divin. Il n'est plus pensé à partir de Dieu. « C'est en l'homme, écrit Luc FERRY, dans sa raison et sa liberté qui constitue sa dignité qu'il faut fonder les principes du respect de l'autre, non dans une divinité. » C'est le rejet du droit moral. « Nous sommes entrés dans l'ère de l'homme-Dieu⁸ »

Le retour du sacré est cependant un des traits caractéristiques de la post-modernité. « La soif de Dieu » se fait plus ardente⁹. Mais il s'agit de « Dieu sans Dieu ». Dieu n'est plus refusé, mais reste cependant dans le flou. Il est le grand Tout.

⁴ Marilyn FERGUSON, *Les enfants du Verseau*, Calmann-Lévy, p.281.

⁵ Alain PONS à propos du livre de Jean DANIEL, *Dieu est-il fanatique ?*

⁶ Marilyn FERGUSON, *op. cit.*, p.17.

⁷ F. CHAMPION, *Le Nouvel Observateur* du 22-28 Août 1996.

⁸ Luc FERRY, *op. cit.*, p.61.

⁹ Voir dossier Hors série "La soif de Dieu" Voyage au coeur des religions, *Nouvel Observateur*.

Le succès de l'ouvrage de Paolo Cœhlo, « l'Alchimiste » (un million d'exemplaires vendus en France, plus de sept millions à travers le monde), est révélateur de ce flou mystique dans lequel le « Français moyen » évolue, séduit par cette « marche vers un trésor qui n'appartient qu'à lui ».

Voici un témoignage de ce flou mystique dans lequel se trouvent beaucoup de nos contemporains : « Je ne crois ni en un Dieu de justice, ni en un Dieu d'amour », écrit Danièle, pourtant aux portes de la mort. « C'est trop humain pour être vrai. Quel manque d'imagination ! Mais je ne crois pas pour autant que nous soyons réductibles à un paquet d'atomes. Ce qui implique qu'il y a autre chose que la matière. Appelons ça âme ou esprit, ou conscience au choix. Je crois à l'éternité de cela. Réincarnation ou accès à un autre niveau tout à fait différent... Qui mourra verra »¹⁰.

Au niveau des penseurs de notre temps, il en est de même. Roger Garaudy écrit : « Je crois que Dieu sera crédible, si nous ne parlons plus de Dieu comme d'un être, mais comme d'un acte¹¹ ». Jean Daniel apparaît dans son livre « *Dieu est-il fanatique ? Essai sur une religieuse incapacité de croire* » comme « le plus religieux des incroyants » écrit Jean d'Ormesson.

Le retour du sacré n'est pas le retour à Dieu. Cependant les besoins spirituels sont réels. « La pensée de l'éternité » est dans le cœur humain. Quel défi pour l'Eglise ! Saurons-nous le relever ?

Comment serons-nous témoins de Jésus-Christ aujourd'hui ?

Quelle réponse apporterons-nous aux questions de nos contemporains ? Comment dirons-nous le message biblique ?

Voulons-nous regarder ensemble ce monde dans lequel nous sommes ? Notre regard sera-t-il celui de l'homme spirituel, de l'homme qui a la pensée de Christ pour discerner, évaluer, interpréter les idées et les faits ? Notre regard sera-t-il un regard de compassion ? Dans la communion avec Jésus, verrons-nous ces hommes et ces femmes comme des brebis qui n'ont pas de berger ? S'il en est ainsi, nous saurons aussi leur parler avec le cœur, et avec l'autorité que donne l'Esprit Saint.

Evangéliser aujourd'hui est difficile

Le matérialisme domine toujours la vie de nos contemporains. Le corps a plus que jamais, la première place. Le relâchement des mœurs nous trouble et freine notre témoignage. Nous pourrions nous décourager, baisser les bras et ne plus oser dire le message de Dieu.

Aussi rappelons-nous « qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil ». « Déjà, dans l'empire romain finissant... » écrit Jean Delumeau, « la situation était à peu près semblable à celle de notre temps. Le monde gréco-romain était très tolérant. Les Athéniens étaient extrêmement religieux » (Ac. 17.22). Comme l'apôtre Paul, nous pouvons « renverser les (faux) raisonnements ainsi que tout ce qui se dresse prétentieusement contre la connaissance de Dieu et faire prisonnière toute pensée pour l'amener à obéir à Christ » (2 Col 10.5). L'Esprit Saint nous y aidera.

Nous pensons **autrement**. Il nous faut le dire avec autorité, l'autorité que donne l'amour. Ne négligeons pas de faire appel à la raison, au bon sens de ceux à qui nous témoignons. Nous les conduirons un bout de chemin vers la connaissance de Dieu Créateur et Souverain. La révélation de Sa Parole poursuivra notre témoignage et leur apportera des certitudes.

La spiritualité de nos contemporains se veut personnelle, privée. N'y a-t-il pas là une porte ouverte pour leur annoncer un salut personnel ?

Sachons être à l'écoute. Privilégions la relation. Soyons présents dans ce monde pour vivre et témoigner qu'aujourd'hui encore Jésus-Christ change la vie de ceux qui croient Ses paroles. Ne nous laissons pas décourager. Malgré les difficultés gardons dans nos cœurs la parole de Jésus :

« Regardez les champs qui déjà blanchissent pour la Moisson » (Jn 4.35).

F. B. (à suivre)

¹⁰ Marie de HENNEZEL, *La mort intime*, Robert Laffont, p. 12.

¹¹ Dossier du *Christianisme au XXe siècle*, "Dieu est-il crédible ?"